

# Nos prochains spectacles

## Récit d'un Inconnu

ou l'Enchantée et les désenchantés  
d'après la nouvelle d'Anton Tchekhov  
adaptation et mise en scène Maurice Attias  
du 13 janvier au 15 février 1998

## La Fausse suivante

de Marivaux  
mise en scène Gloria Paris  
du 3 mars au 5 avril 1998

## La Planète Londres

d'après les écrits d'Albert Londres  
adaptation et mise en scène Vincent Colin  
du 6 mars au 9 avril 1998

## Liens de sang

de Athol Fugard  
mise en scène Jean-Michel Martial  
du 21 avril au 17 mai 1998

Coproduction :  
Compagnie R.L.  
René Loyon,  
Centre Dramatique  
National de  
Franche-Comté,  
avec la participation  
artistique du  
Jeune Théâtre National.

Théâtre de la Tempête  
Cartoucherie  
Route du Champ de Manœuvre  
75012 Paris  
Administration : 01 43 74 94 07  
Fax : 01 43 74 14 51  
**Réservation : 01 43 28 36 36**

Le Théâtre de la Tempête  
est subventionné par le  
Ministère de la Culture  
et la Ville de Paris.

J.M.L.P. - 24, RUE M. LE PRINCE, PARIS 6<sup>e</sup> - 01 43 28 73 40

# La Querelle de l'École des femmes

L'École des femmes  
*suivie de la Critique de l'École  
des femmes et de  
l'Impromptu de Versailles*

de MOLIÈRE  
mise en scène RENÉ LOYON

avec

Serge Maggiani  
*Arnolphe, Molière*

Estelle Aubriot  
*Climène, Mlle Du Parc*

Yves Belpois  
*Chrysalde, Lysidas,  
La Thorillière*

Bénédicte Charton  
*Mlle Hercé*

Céline Chatelain  
*Georgette, Mlle de Brie*

Stéphane Comby  
*Horace, Galopin, La Grange*

Rémi Secret  
*Enrique, Béjart*

Claude Monnoyeur  
*Alain, le Marquis, Du Croisy*

Chantal Mutel  
*Uranie, Mlle Béjart*

Carine Noury  
*Agnès, Elise,  
Mlle Molière*

François Noury  
*Oronte, un notaire,  
Dorante, Brécourt*

Véronique Sancey  
*Mlle Du Croisy*

■ du 9 janvier  
au 15 février 1998  
du mardi au  
samedi 19 h 30  
dimanche 16 h.

1<sup>re</sup> partie 1 h 50 - L'École des femmes,  
2<sup>e</sup> partie 1 h 35 - La Critique de l'École des femmes et  
l'Impromptu de Versailles

# La Querelle de l'École des femmes

## *Décor*

Nicolas Sire

## *Lumières*

Laurent Castaingt

## *Costumes*

Nathalie Martella

## *Maquillages*

Valérie Weiss,

Sandrine Roman

## *Son*

Emmanuel Mathey

## *Accessoires*

Patrick Poyard

## *Assistante à la mise en scène*

Muriel Racine

## *Conseillère artistique*

Christine Friedel

## *Régie*

Bernard Thézan,

Emmanuel Lavrut

## *Habillage*

Karine Morette

## *Construction du décor*

atelier du CDN de

Franche-Comté,

direction Karl Auer

## *Ont participé au montage technique :*

Jean-Michel Arbogast,

Mick Renaud

## *Remerciements à :*

Muriel Trembleau

Compagnie R.L.

René Loyon

95 rue de Monceau,

75008 Paris

Tél : 01 45 22 58 87

Attachée de Presse :

Françoise Chevaillier

Tél : 01 42 00 09 19

Relations avec le public :

Stéphanie Léger

Tél : 01 43 70 51 55

Administration :

Michèle Le Guen

Tél : 01 30 36 12 58

Coproduction : Compagnie R.L. René Loyon, Centre Dramatique National de Franche-Comté, avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

EN 1662, Molière a quarante ans. Il invente la comédie moderne avec *l'École des femmes* : histoire d'amour ratée entre Arnolphe, un quadragénaire bilieux à la jalousie tyrannique, et Agnès, une toute jeune fille en quête de liberté et d'émancipation. La construction de la pièce, où le récit joue un grand rôle, et sa tonalité générale qui mêle la bouffonnerie au pathétique, font de cette « École » un immense succès, mais aussi un formidable objet de scandale.

Molière manie l'arme du théâtre, comme un exorcisme, pour la liberté et contre tous les mensonges qui nous aveuglent ou nous tyrannisent : celui de l'argent ou du pouvoir, celui du jeu mondain ou du paraître, celui des cuistres et des charlatans, celui des faux-dévots, le plus dangereux de tous puisqu'il s'autorise de la puissance divine, celui de l'amour-propre et du désir enfin, qui peut-être résume tous les autres.

Ce Désir « qui régit l'univers », à en croire Sophocle, est au centre de *l'École des femmes*. C'est lui qui explique la force intacte d'une pièce où Molière, pris lui-même dans les rets d'une invivable histoire d'amour avec la jeune Armande Béjart qu'il venait d'épouser, cherche avec fébrilité la solution raisonnable qui permettrait d'échapper à l'envie démente d'assujettir l'autre et le monde. C'est le désir encore qui explique sans doute l'extraordinaire violence de la polémique déclenchée par la création de *l'École des femmes*. Molière touchait à une matière fantasmatique et sulfureuse - la sexualité et la peur panique du cocuage, de la dépossession. Il allait inévitablement en subir les conséquences : attaques en tout genre, calomnies (c'est à cette époque qu'est lancée la fameuse accusation d'inceste), pamphlets vengeurs téléguidés par les comédiens rivaux de l'Hôtel de Bourgogne. A ces assauts forcenés, Molière répondit de façon étincelante avec *la Critique de l'École des femmes* et *l'Impromptu de Versailles*, où il se met lui-même en scène avec ses comédiens. Ce faisant, il fut en quelque sorte obligé de parler de sa conception du théâtre et de la relation qu'il espérait établir avec le public et le pouvoir.

C'est cela qui nous émeut encore aujourd'hui dans la longue *Querelle de l'École des femmes* ; et c'est cette voix-là, celle du poète et de l'homme Molière qui défend avec véhémence son art et sa vie, que nous voudrions faire entendre.

René Loyon